

Présentation

Périphéries urbaines: le Mexique et la France

Lorsque les responsables politiques, les urbanistes et les architectes, les chercheurs en sciences humaines, les militants d'associations et les autres acteurs urbains traitent les problèmes des villes contemporaines, il y a au moins un point sur lequel, tant au Mexique qu'en France, ils tombent tous d'accord: les quartiers populaires des périphéries urbaines sont malades. Tout en n'oubliant pas que, de part et d'autre de l'Atlantique, l'histoire des villes a longtemps été commune, il y a tout de même là de quoi surprendre, tant les évolutions de l'habitat populaire périphérique ont suivi des trajectoires différentes au long du dernier demi-siècle.

En effet, alors qu'en France l'État s'est engagé dans la construction massive de logements sociaux en locatif (HLM), en particulier dans les grands ensembles, c'est la prolifération des lotissements irréguliers qui a permis à des millions de familles mexicaines, surtout celles qui tirent leurs ressources de ce qu'il est convenu d'appeler le secteur informel, de pouvoir disposer d'un toit. Ajoutons qu'en France la croissance démographique s'est arrêtée et que le taux d'urbanisation y est très élevé depuis au moins vingt ans. Le Mexique n'a, en revanche, pas terminé sa transition démographique et les villes, en particulier moyennes et petites, y poursuivent une croissance forte avec des taux généralement supérieurs à 3%, voire 4%, par an.

Lotissements populaires irréguliers et grands ensembles à problèmes sont certes loin de représenter à eux seuls les types d'habitat de banlieues en fait très diversifiées. Tout d'abord parce que de nombreux lotissements naguère illégaux ont depuis lors été régularisés, équipés et stabilisés et parce qu'il existe aussi en France des grands ensembles sans histoire. Ensuite parce que des lotissements luxueux pour familles riches ou tout simplement aisées ont également proliféré, sans oublier les ensembles d'immeubles populaires en accession à la

propriété, et que nombre d'anciens villages ont été absorbés et transformés en quartiers qu'apprécient leurs habitants.

Mais il n'en est pas moins justifié de continuer à s'intéresser à eux dans la mesure où nous croyons que c'est dans ces périphéries conflictuelles plutôt que dans les quartiers anciens restaurés, réhabilités ou rénovés, que peuvent être trouvées les formes des villes de demain. Même si les articles ici rassemblés sont dus à des auteurs qui travaillent indépendamment les uns des autres et que ne réunit aucun programme de recherche commun, on ne s'étonnera donc pas de la convergence de leurs approches. Au Mexique les thèmes dominants sont partout ceux de l'accès au logement et aux services élémentaires (électricité, eau, drainage, voirie, école, centres de soins, commerces, transports, équipements sportifs, culturels, culturels ou de loisirs), même si les problèmes de l'identité culturelle s'y posent dans des termes différents pour les métis de Chihuahua ou de Chalco et les Indiens de San Cristóbal de las Casas. En France ce sont plutôt les problèmes posés par la concentration du chômage et de la marginalisation sociale dans quelques grands ensembles qui préoccupent les acteurs urbains. La question de l'identité culturelle s'y pose également mais de manière très différente: il s'agit, pour des cités sans passé et à l'architecture peu appréciée, de donner d'une part à leurs habitants des raisons de s'enraciner et d'autre part à l'extérieur une image repérable qui ne se dissolvent pas dans l'anonymat.

*Dans le cas français on relèvera à la fois qu'un même type d'habitat peut avoir été apprécié puis rejeté et qu'il ne suffit pas d'offrir des logements confortables et hygiéniques pour qu'un quartier fonctionne à la satisfaction générale. Les périphéries mexicaines sont, au contraire, plus anarchiques et mal équipées mais elles bénéficient d'une cohérence sociale qui leur assure une force remarquable. Les périphéries sont fréquemment des lieux d'insatisfaction, de revendication mais, alors qu'il s'agit surtout dans le cas des lotissements irréguliers d'améliorer le cadre de vie, c'est de marginalisation sociale et spatiale qu'il est question dans certains grands ensembles français. Voilà qui confirme, si c'était nécessaire, que la ville est autant une réalité sociale et culturelle qu'un ensemble de constructions et de réseaux.**

*Sabine L'Hommée et
François Tomas*

Presentación

Periferias urbanas: México y Francia

Cuando los responsables políticos, los urbanistas y los arquitectos, los investigadores en ciencias sociales, los militantes de asociaciones y los otros actores urbanos tratan los problemas de las ciudades contemporáneas, existe por lo menos un punto en el cual, tanto en Francia como en México, todos coinciden: las colonias populares de las periferias urbanas están enfermas. Por más que se tenga presente que las ciudades de ambos lados del Atlántico compartieron durante mucho tiempo una historia común, esto no deja de sorprender, en vista de que las evoluciones de la vivienda popular periférica han seguido trayectorias muy diferentes a lo largo del último medio siglo.

En efecto, mientras que en Francia el Estado ha optado por la construcción masiva de viviendas sociales de alquiler (HLM: Habitaciones de Renta Módica), particularmente en los grandes conjuntos habitacionales, en México ha sido la proliferación de los fraccionamientos irregulares la que ha permitido que millones de familias dispongan de un techo, sobre todo aquellas que obtienen sus recursos de lo que suele llamarse el sector informal. A ello conviene agregar que en Francia el crecimiento demográfico se ha detenido y que la tasa de urbanización es muy elevada, desde hace por lo menos veinte años. México, en cambio, no ha concluido su transición demográfica, y las ciudades, en particular las pequeñas y medianas ciudades, siguen registrando un fuerte crecimiento, con tasas que suelen rebasar el 3%, e incluso el 4% anual.

Cierto es, sin embargo, que los fraccionamientos populares irregulares y los grandes conjuntos habitacionales con numerosos problemas de toda índole, distan mucho de ser los únicos representantes de los tipos de viviendas existentes en las periferias urbanas, en realidad sumamente diversificadas. En primer lugar, porque gran cantidad de fraccionamientos, hasta hace poco tiempo irregulares, han sido regularizados, equipados

y estabilizados, y porque también en Francia existen grandes conjuntos sin problemas. Y en segundo lugar, porque además han proliferado fraccionamientos de lujo para familias ricas o, simplemente, acomodadas, sin olvidar los conjuntos de edificios populares en condominio, y que un buen número de antiguos pueblos se han visto absorbidos y transformados en colonias muy apreciadas por sus habitantes.

No obstante, parece perfectamente justificado centrar nuestra atención en ellos, en la medida en que pensamos que las formas de las ciudades de mañana no se encuentran tanto en las antiguas colonias restauradas, rehabilitadas o renovadas, como en estas periferias conflictivas. Por lo tanto, aunque los artículos aquí reunidos se deben a autores que trabajan independientemente unos de otros, sin estar vinculados por algún programa común de investigación, no debe sorprendernos la convergencia de sus enfoques. En México, los temas dominantes conciernen, en todas partes, al acceso a la vivienda y a los servicios básicos (electricidad, agua, drenaje, vialidad, educación, atención médica, comercios, transportes, equipamientos deportivos, culturales, religiosos o recreativos), si bien los problemas de la identidad cultural se plantean en términos distintos para los mestizos de Chihuahua o de Chalco y para los indígenas de San Cristóbal de las Casas. En Francia, en cambio, son principalmente los problemas causados por la concentración del desempleo y de la marginación social en algunos grandes conjuntos habitacionales, los que preocupan a los actores urbanos. El problema de la identidad cultural también se plantea, aunque en términos muy distintos; para aquellas colonias francesas carentes de pasado y con una arquitectura poco apreciada, no solamente se trata de dar a sus habitantes ciertos motivos de arraigo, sino también, frente al exterior, de ofrecer una imagen identificable, que no se disuelva en el anonimato.

*En el caso francés, debe recalcarse que un mismo tipo de vivienda puede haber sido apreciado y, posteriormente, rechazado, y que no es suficiente con proporcionar habitaciones confortables e higiénicas, para que una colonia funcione para satisfacción de todos. Las periferias mexicanas, en cambio, más anárquicas y peor equipadas, gozan sin embargo de una gran coherencia social, que les confiere una fuerza notable. Las periferias suelen ser espacios de insatisfacción y de reivindicación; sin embargo, mientras que en el caso de los fraccionamientos irregulares se trata ante todo de mejorar las condiciones de vida, en algunos grandes conjuntos franceses los problemas que se plantean conciernen a la marginación social y espacial. Esto nos confirma, si acaso fuera necesario, que la ciudad constituye tanto una realidad social y cultural, como un conjunto de construcciones y de redes.**

*Sabine L'Hommée y
François Tomas*